

Zogno

L'Italie va mal, disent-ils tous. Effectivement il y a quelques problèmes. Nous n'entrerons pas ici dans une analyse politique dont nous serions par ailleurs bien incapable. Signalons deux ou trois petites choses. Par exemple cette banque importante, l'Ubi, dont les titres passent de 4.176 au 2 juillet 2011, à 2.900 un mois plus tard, au 2 août. Et la descente ne semble même pas achevée.

Les dettes de l'Italie sont immenses et font de ce pays l'un des plus mal lotis de l'Union européenne. Il est évident que l'on a vécu à crédit pendant des décennies, et qu'il faut maintenant payer la facture. Quand on voit les travaux gigantesques qui se sont accomplis dans la région de Milan, par exemple, ne serait-ce que la ligne ultra rapide entre cette capitale et Turin, gigantesque ne serait alors par le mot, mais pharaonique, avec la construction de dizaines de ponts si rapprochés les uns des autres que l'on peut douter de leur utilité réelle, on peut bien penser que tout cela, qui aura servi à enrichir quelques-uns, n'a jamais été payé et que ces factures se sont simplement rajoutées à l'ardoise générale. Mais comme il était de bon goût d'emprunter, grande théorie des économistes les plus patentés, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Avec la dévaluation, on compenserait en permanence la progression de la dette.

L'Italie va mal. Ce qui n'empêche pas ces braves gens d'être toujours sur la route dans des voitures qui ne sont d'aucune manière plus antiques que celles des pays voisins. Ça roule à tout crin, dans tous les sens et de toutes les manières. Hier nous rentrions de Zogno. Heureusement dans le sens inverse d'une colonne gigantesque qui s'étire sur des dizaines de kilomètres. En fait le fond du val Brembana n'est alors plus qu'une route où une caravane énorme est en déplacement du vendredi soir au dimanche soir. Dans un sens en fin de semaine, dans l'autre, quand il y a reflux. C'est la congestion maximale, et cela ne retient personne, d'où une colonne chaque année plus conséquente.

Imaginez cela multiplié par deux, ce qui est tout bonnement impossible, et vous comprendrez que l'étranglement aura fini en un bouchonnage total et irrésoluble.

Cette situation, très certainement propre à d'autres vallées et à d'autres régions, semble faire comprendre que rien n'a été anticipé. On fait de la réclame pour les beautés de la vallée, ses produits, ses sites exceptionnels, ce qui correspond à une réalité et n'est nullement les propos dithyrambiques d'un bonimenteur de salon, mais en même temps cette grande vallée n'est plus capable d'absorber ce trafic. Et même la semaine la circulation reste intense et permanente. Des problèmes de pollution, n'en parlons pas, personne ne s'en soucie, l'Italie dans son mépris de l'environnement comme au bon vieux temps où les stations d'épuration n'existaient pas et où l'on créait des ruclons dans tous les vallons un peu à l'écart. De la sécurité des conducteurs, idem. Du mélange insoluble cyclistes-voitures, idem. Du bruit, sans importance. Des conséquences de ce trafic insensé sur les localités traversées, ce n'est pas à l'ordre du jour.

C'est, en résumé, un développement maximal tandis que les structures de base ne suivent pas. Et avec tout cela l'Italie va mal. Autrement dit les gens ne gagneraient plus leur croûte et vivraient dans un état proche de la misère. Un simple coup d'œil, trafic, état des voitures, amélioration du patrimoine bâti, qualité des logements, chantiers permanents, au point qu'une partie du territoire a déjà été bouffée par cette progression insensée, prouve le contraire. Faut-il alors croire que non seulement l'état vit à crédit, mais qu'il en serait de même pour l'individu qui n'arriverait pas à financer avec son seul salaire un train de vie qui est sans contredit possible l'un des plus élevés d'Europe ?

Des solutions à ces problèmes ? Nous n'en voyons aucune. La circulation augmentera encore, la construction ne cessera pas, bref, nous sommes ici en route pour un état dont nous n'arrivons pas à imaginer les conséquences à longue ou moyenne échéance. Car c'est un fait presque mathématique, cela ne pourra d'aucune manière durer éternellement. Ici comme ailleurs, l'Italie n'étant pas un cas unique, mais l'exacte représentante d'une situation que l'on peut considérer comme mondiale. Ainsi le cahot sur les routes doit-il être pire encore dans les grandes agglomérations, et particulièrement dans ce que l'on nomme les pays en voie de développement.

Oublions cette kermesse inquiétante, et qui l'est plus encore pour le passager d'une voiture conscient qu'il risque sa vie à tout moment sur des routes souvent dangereuses où les gens roulent n'importe comment, et surtout très vite, la tranquillité et la patience n'étant pas leurs vertus premières. Des fous, quelque part !

Ou plutôt attardons-nous sur un cas particulier. Zogno est une petite cité malheureusement située sur le grand axe du val Brembana. Il constitue même une sorte de goulet d'étranglement. Dire que la circulation est saturée le week-end, n'est pas suffisant. C'est tout simplement la colonne incessante où les voitures se touchent toutes et qui ne se désagrège qu'en fin de soirée, quand des dizaines de milliers d'habitants de la plaine ont enfin pu gagner leurs pénates des multiples villages de cette très belle région. Les maisons des bords de route sont grises de pollution et de poussière. L'une de celle-ci, vue hier encore, est à vendre. On peut se poser la question de savoir quel sera le fou qui investira dans un bâtiment dont tous les habitants seraient amenés à subir un tel assaut en permanence, et à respirer un air saturé de particule fine, problème naturellement jamais évoqué.

Cette situation nous a fait juger de cette cité un peu trop vite, en la qualifiant de diverses manières, comme étant par exemple le trouduc de l'Italie ! Elle l'est en réalité, tout au moins dans sa partie basse, là où la traverse cet axe infernal qui, à notre avis, eut pu tout de même être déplacé, ne serait-ce qu'en bordure de rivière où l'on aurait construit une route sur pilotis. Le développement que l'on souhaite exige tout de même des moyens et des solutions.

Mais il existe heureusement un autre Zogno, situé en retrait de cet axe et qui, à s'y promener ou à y faire des emplettes, terme d'autrefois bien sympathique,

révèle une structure intéressante et des zones à découvrir. Où l'église, monumentale, n'est probablement pas l'exemple de la plus grande réussite architecturale. Elle est disproportionnée à la population des lieux, mais surtout son intérieur est d'une obscurité presque totale, véritable grotte qui peut faire s'interroger sur le sens d'une religion qui donne tant d'importance à la nuit. De celle-ci jaillira la lumière ? Elle est aussi affublée d'une surcharge décorative d'une importance extrême. Le tout fait que vous vous y trouvez mal à l'aise, à la recherche des réponses à vos questions sur la motivation des constructeurs et d'une population qui aura vécu dans ce quel croit être probablement une vérité plus solide que la roche des montagnes environnantes, et qui pourrait bien n'être au contraire que la résultante d'un lavage de cerveau vieux de plusieurs siècles et qui a parfaitement réussi. L'église a formaté l'homme à son image ! La greffe a pris. Il n'y aura apparemment pas de retour en arrière.

Les églises sont-elles les vestiges d'un monde spirituel suranné que les générations nouvelles comprendront de moins en moins ? Mais alors que faire d'elles ? On raconte qu'il s'en ferme, que celles qui ne rapportent plus assez en terme de finance sont les premières condamnées.

Nous jetons un regard critique sur le christianisme en général, sur la religion catholique en particulier. Et pourtant, il advient ce paradoxe étrange, que le sort de tous ces bâtiments nous inquiète. Et plus encore celui des lieux de culte modestes, perdus parfois dans les montagnes, plus à la mesure de l'homme, que ces monstruosité des cités plus importantes, prouvant toutes la paranoïa d'une société qui n'aura au final fait que d'entasser des pierres. Cela fait à la manière exacte des pharaons qui donnèrent le branle. Tandis, réfléchissons-y tout de même, qu'il eut été si facile de vivre en toute liberté dans de simples tentes. Honneur donc aux nomades, à ces sages qui n'élaborent un matériel que pour se loger et qui peuvent quitter une région où ils viennent de faire pâturer leur bétail juste nécessaire à l'alimentation de la tribu, quand ils le veulent, pour aller là où ils le désirent.

Ainsi, avec l'âge, le simple poids des maisons, ne parlons pas du gigantisme des monuments publics, églises y compris, m'effraie et me fait douter de la ligne que nous autres avons choisie. Elle n'est pas forcément la bonne. Elle n'est pas forcément viable elle non plus à longue échéance.



Joignant le bas du village aux rues supérieures, on emprunte un passage pratiqué sous les maisons. La ville a tenu à mettre en valeur ce lieu très ancien et peut-être symbolique.





Sur le chemin de l'église par une petite ruelle latérale.



L'église, qui se révélera très impressionnante par son volume et ses dimensions, mais aussi quelque peu décevante par son intérieur relativement obscur.







Chapelle, sanctuaire annexe, on ne sait... tandis qu'au loin, sur les montagnes bergamasques, un bel orage se prépare à nous fondre dessus...





En dessous de l'église voisinent des maisons restaurées de neuf, et quelles couleurs ! avec des maisons antiques qui ne sont même plus habitées, les familles probablement parties au loin et une fois de plus incapables de s'entendre pour l'entretien des maisons qu'elles ont laissé derrière elles, situation souvent catastrophique pour le patrimoine immobilier.





Superbe montée pour l'église.



A deux pas, notre magasin de luminaires avec un choix des plus alléchants. Mère et fille le tiennent avec passion.